

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La lettre ci-dessous du R. P. de Sinet, missionnaire à la Colombie, nous affermit de plus en plus dans la persuasion que cette intéressante contrée est destinée à devenir le centre d'une des plus importantes et des plus consolantes missions du nouveau monde. Ce beau pays que convoite en ce moment la politique et le commerce de l'Europe et de l'Amérique, doit rationnellement appartenir d'abord à la religion; car la conquête et l'occupation, pour être efficaces et durables, doivent s'appuyer sur la civilisation, et il ne peut y avoir de civilisation sans religion. Il y a donc là un champ vaste et fertile ouvert à la semence de l'évangile, et qui n'attend que des ouvriers pour porter des fruits abondans. Jamais peut-être une mission nouvelle ne se sera trouvée dans des conditions de succès aussi favorables. Car indépendamment des heureuses dispositions des naturels, de leur isolement nécessaire, si précieux dans les commencemens d'une mission, des vices et des scandales d'une civilisation alâtardie et trop souvent corruptrice des chrétiens naissantes qui l'avoisinent, les gouvernemens seront essentiellement intéressés à favoriser les travaux des missionnaires, à les protéger, à les secourir ainsi que leurs néophytes. Il y a bien, il est vrai, pour l'avenir de cette mission, les éventualités redoutables de la guerre; mais Dieu est là pour protéger son œuvre; et les conquérans eux-mêmes, sous quelque drapeau qu'ils combattent, comprendront sans doute que la religion et ses missionnaires seront surtout efficaces dans ces tems malheureux, pour en abrèger la durée et assurer le succès de leurs armes. Ainsi sous tous les rapports, et dans toutes les conditions possibles, la Colombie est une des missions les plus belles de notre époque. Hâtons nous de dire qu'elle appartient presque en totalité à notre pays, sinon à notre diocèse; nous serions presque jaloux du diocèse de Québec qui la comprend dans son territoire, si une œuvre catholique et éminemment nationale pouvait nous être étrangère, si le zèle et le dévouement des missionnaires de Québec ne laissent taire tout autre sentiment, pour ne laisser de place qu'à celui de l'admiration et d'un saint respect. Les missionnaires de la Rivière Rouge et de la Colombie, ainsi que les autres apôtres que le diocèse de Québec envoie dans les pays infidèles témoignent hautement du zèle de ses pontifes et de son clergé; sont une preuve qu'ils n'ont pas oublié que c'était chez eux qu'avaient été jetées les premières semences de la foi catholique, dans cette partie du nouveau monde, et qu'ils veulent se rendre dignes du titre glorieux que leur ont légué leurs pères dans la foi. Aussi nous ne doutons pas que les vocations ne se propagent et ne se multiplient dans ce beau diocèse. Tant de prêtres zélés répondront à l'appel de l'Eglise qui demande des ouvriers pour travailler à sa vigne; ils entendront la voix de ces peuples affamés de la parole du salut; ils répondront à ces infortunés: Frères, nous voici; nous avons entendu votre cri de détresse; notre Dieu, qui est le Dieu de tous les hommes, nous a dit d'aller à vous; et nous sommes venus pour vous rompre le pain qui donne la vie, pour vous consoler, pour vous aimer, pour vous sauver. Y a-t-il au monde une œuvre plus sainte et plus patriotique que celle-là? Faire bénir le nom catholique, le nom canadien, chez des nations qu'un tel dévouement transporte de reconnaissance et d'admiration; planter, pour ainsi dire, le drapeau de sa patrie à côté de l'étendard de la croix, sur une terre dont on prend possession au nom de sa foi et de son pays; propager les lumières de l'évangile et de la civilisation dans des contrées barbares et jusque là perdues pour ce monde et pour l'autre; lutter de vitesse et de puissance avec le démon de l'hérésie près de s'abattre sur ces peuplades pour succéder au démon de l'idolâtrie; être les ambassadeurs de Dieu et de la société chez des peuples nouvellement conquis à la foi; se rencontrer avec des apôtres de

l'ancien monde pour les embrasser comme des frères que l'on retrouve rivaliser avec eux de zèle dans la culture du champ du père de famille, pour mettre en commun ses joies et ses espérances, ses douleurs et ses consolations; sortir de ce monde béni de Dieu et des hommes, chargé de l'abondante moisson qu'on doit présenter au pied du trône de celui qui distribue les couronnes et les récompenses; n'est-ce pas vivre d'une double vie? n'est-ce pas assez pour qui doit mourir? *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!*

Le P. de Smeth, jésuite, qui est allé porter à des peuplades inconnues le bienfait de la civilisation chrétienne, écrit du fort Van-Couver, à la date du 26 juillet 1842:

"Un vaste champ, je dirai plutôt, un monde entier vient de s'ouvrir et de nous être confié.

"Les succès de nos missions sont dus en grande partie au zèle de nos amis Belges et aux moyens qu'ils n'ont cessé tous les ans de procurer à leurs compatriotes missionnaires: c'est sans doute par leurs grands soins et leur persévérance que notre petite mission du Missouri a pu s'ériger en province de la Compagnie de Jésus, et s'étendre dans les différens Etats de l'Ouest. En 1841, je partis de St.-Louis à la tête d'une petite colonie de Jésuites, trois Pères et 3 Frères en tout, pour prendre possession de l'immense Orégon. C'est vers cette région désolée, qui fourmille d'une infinité de nations sauvages, que les regards de nos amis et bienfaiteurs devraient se tourner. La Providence semble y avoir préparé les voies d'une manière bien marquante, et j'ose dire que si les secours personnels et matériels ne nous manquent pas, tout ce vaste pays appartiendra bientôt au catholicisme....

"Nous partîmes de St.-Louis, le 24 avril 1841, et arrivâmes vers la fin de septembre sur la Racine-Amère, l'un des tributaires du fleuve Colombie, et séjour particulier des Têtes-Plates, ayant parcouru environ 1,000 lieues de chemin en charrettes et en wagons. Les Têtes-Plates nous reçurent avec toutes les marques et démonstrations de la plus vive amitié; ils avaient même fait 400 milles pour venir au devant de leurs missionnaires et pour les escorter sur leurs terres... Toute la nation a été baptisée dans le tems de l'hiver.

"Je dirigeai ensuite toute mon attention vers les Kalispels ou Pends d'Oreilles, qui me reçurent avec la même bienveillance; et tous leurs enfans au nombre de plusieurs centaines, et un grand nombre d'adultes ont été régénérés dans les saintes eaux du baptême.

"J'ai visité les Koctenays-Skalsi, les Sket-Skoe ou Cœurs-d'Alènes, les Shielpi ou Chaudières, les Okinakanes, et partout, parmi ces différentes peuplades, j'ai trouvé les mêmes heureuses dispositions en faveur de notre sainte religion; j'y ai baptisé tous les petits enfans et un bon nombre d'adultes dans l'extrême vieillesse ou maladie.

"Je me suis trouvé dans mes différentes pérégrinations avec un grand nombre de Nez-Percés dont environ 200 ont reçu le baptême. Le nombre des sauvages déjà baptisés monte au-delà de 1,500...

"J'ai pénétré jusqu'au fort Van-Couver, à 30 lieues de la mer Pacifique. J'y ai rencontré deux dignes missionnaires du Canada, les révérends MM. Blanchet, grand-vicaire, et Demers, qui depuis quatre années travaillent avec un zèle infatigable dans cette vigne du Seigneur. Leurs progrès ont été vraiment rapides et consolans. Ils comptent déjà entre deux à 3,000 baptisés....

"Toutes ces nations nous tendent les bras et nous appellent à haute voix. Ah! si les amis de la religion nous envoyaient une partie de leurs secours, on verrait ces pauvres peuples isolés se ranger bientôt sous l'étendard de Jésus-Christ.

"Nos dépenses sont grandes. Nous comptons sur la charité des fidèles pour achever la construction de trois églises commencées et de quatre autres en projet. Il nous a été impossible, depuis notre départ de Saint-Louis, de communiquer par lettre ou autrement avec nos pères de Saint-Louis; nous sommes dans le moment dépourvus de tout. Nous comptons beaucoup sur la Belgique. C'est pourquoi j'ai osé joindre à cette lettre une liste de nos plus pressans besoins.

"Le jour de la grande fête de Noël, le village de Sainte-Marie (c'est le nom du premier village des Têtes-Plates convertis) fut honoré d'une faveur céleste. Voici ce qui m'a été rapporté par un petit orphelin de la peuplade, nommé Paul, modèle des autres enfans par sa piété, sa charité, et son obéissance;

Je vous rapporte ses propres paroles : " En entrant dans la loge de Jean (un jeune sauvage catéchiste), où j'étais allé pour tâcher d'apprendre mes prières, dont jusque-là je n'avais pu retenir un mot, j'ai vu une personne : je ne sais si c'est un homme ou une femme : tout ce que je sais, c'est qu'elle était bien belle, que ses habits étaient blancs comme la neige, qu'on voyait son cœur, qu'il en sortait de la lumière qui venait de mon côté. D'abord en la voyant, j'ai eu peur, mais bientôt mon cœur est devenu chaud, mon esprit était clair, et tout d'un coup j'ai su mes prières. Quand Jean, qui dormait dans sa loge, s'est éveillé, elle a disparu."

" On lui montra une image du bienheureux Alphonse où il y avait une apparition de la Vierge, et on lui demanda si la personne qu'il avait vue ne ressemblait pas à celle-là. Il répondit " que oui, qu'elle avait, comme celle-là, les mains croisées sur la poitrine ; un serpent et un gros fruit qu'il ne connaissait pas, sous ses pieds ; mais qu'elle n'avait qu'une étoile sur la tête."

" Interrogé s'il n'avait pas désiré quelquefois de voir la sainte Vierge, il répondit que oui, qu'il l'avait vue plusieurs fois, mais que c'était pendant le sommeil. — Si elle n'avait rien dit ? Il répondit " qu'elle lui avait dit qu'elle était bien aise que le village des Têtes-Plates s'appelât Sainte-Marie."

" Le fait que je viens de rapporter a fait une grande sensation parmi toute la nation des Têtes-Plates et les tribus avoisinantes, et a beaucoup contribué à la conversion des sauvages. Je vous en envoie une image fidèle. Peut-être que quelque peintre pieux à Anvers aura la bonne idée d'en faire un tableau pour notre maître-autel. Les sauvages en seraient ravis, et la foi en recevrait un grand accroissement."

" Le correspondant de la mission catholique de l'Orégon est le révérend docteur M. Mailly, French Chapel Portman-Square, à Londres. Ce monsieur consignerait à Londres, dans un des navires appartenant à l'honorable compagnie de la baie d'Hudson, qui fait le commerce dans l'Orégon, tout ce que les âmes pieuses nous destineraient. Nous sommes dans la plus grande détresse sous le rapport matériel, mais la confiance en Dieu ne nous abandonne pas ; nous marchons toujours en avant, nous fiant sur la Providence."

" J'ai contracté à Van-Couver une dette de plusieurs centaines de piastres. Il fallait des outils pour le village à tous nos pauvres sauvages convertis. Il est nécessaire de les réunir en villages, afin que la foi se perpétue parmi eux... (Signé) P.-J. DE SMET, S. J."

" P. S.—Ma vie a été en grand danger sur la Colombie. La navigation sur ce fleuve est très-dangereuse ; j'étais sorti de ma chaloupe pour faire une petite distance par terre, lorsque tout à coup elle fut engloutie par un tourbillon. Tout disparut à mes yeux dans un clin d'œil : de 8 rameurs, 5 ont été noyés ; j'y ai perdu la plus grande partie de mon bagage.—Il serait à souhaiter qu'on pût nous envoyer douze prêtres et douze frères."

" Voici mon adresse : Au R. P. J. De Smet, missionnaire catholique dans l'Orégon.—Fort Van-Couver (Colombie.)

CORRESPONDANCE.

Nous nous empressons de donner place à la réclamation suivante.
M. L'ÉDITEUR,

J'ai certainement fait un oubli impardonnable en ne vous mentionnant pas les noms des messieurs suivants, parmi ceux qui ont aidé à M. le curé, pendant la retraite, savoir : MM. Fiset, Ringuet, Robert, Hot. Je ne m'en suis aperçu qu'en lisant l'article, sur les *Mélanges* ; et certes, je me le suis reproché sincèrement, car ces messieurs sont certainement ceux qui se sont tenus le plus constamment à l'œuvre. J'ose donc espérer, monsieur, que vous voudrez bien rectifier cela sur votre prochain numéro et vous ne ferez qu'y ajouter un respect, avec lequel je suis, bien parfaitement,

Monsieur,

Votre dévoué Serviteur.

St. Paul, 3 mars 1843.

L. D.

BULLETIN.

L'abondance des matières ne nous permet pas de donner place aujourd'hui à l'adresse des Paroissiens de La Rivière des Prairies aux RR. PP. Oblats, ainsi que nous y invite l'*Aurore*. Nous nous empressons de la reproduire dans notre prochain numéro.

Mgr. fit dimanche son entrée solennelle à l'église paroissiale de Montréal, pour la visite pastorale que Sa Grandeur y fait pour la première fois. Cette visite pastorale est un fait nouveau pour cette ville ; ayant lieu en même temps que la Neuvaine de St. François-Xavier, elle ne pourra que produire des fruits abondants. Le R. P. Chazel est le prédicateur de la Neuvaine. Nous rendrons compte en temps et lieu de ces saints exercices.

M. Cook, diacre, élève du Grand-Séminaire de cette ville, est parti hier pour Kingston, où il doit recevoir l'ordre de la prêtrise des mains de son évêque Mgr. Gaulin.

Lachine a été le théâtre de nouveaux troubles vendredi dernier, dans lesquels il y eut des morts et des blessés. On parle d'un Irlandais qui aurait été poignardé dans son lit par un homme d'un parti opposé. Des détachemens de cavalerie et d'infanterie ont été immédiatement envoyés sur le lieu du désordre pour y rétablir la paix. De son côté M. Phélan, Y. G., descendu temporairement à Montréal, se transporta à Lachine pour prêter le secours de son ministère aux blessés et faire entendre des paroles de concilia-

tion à cette population indomptable. Le gouvernement comprendra sans doute la nécessité de soutenir un prêtre irlandais qui résiderait au milieu de ces travailleurs, et leur parlerait le seul langage qu'ils puissent comprendre, celui de la religion. Des baïonnettes arrêtent un moment les émeutiers, mais elles ne sauraient établir un repos durable. Voyez plutôt ! Une compagnie était stationnée à Lachine à la date des derniers troubles ; quinze jours après ces gens s'entrégorgaient ; et qui répond qu'ils ne recommenceront pas demain ! Au canal de Beauharnais, un prêtre desservit les ouvriers ; l'ordre le plus parfait et les vertus religieuses n'ont cessé de régner parmi cette population paisible. Ces faits parlent plus haut que toutes les paroles.

Depuis 60 ans on n'avait vu en Europe autant de désastres que ceux causés par les ouragans du mois de janvier. Les environs de Bordeaux surtout purent craindre un moment d'être engloutis dans un nouveau déluge. Des pluies qui tombèrent par torrents pendant plus de quinze jours avaient tellement enflé les fleuves et les rivières qu'ils débordèrent tout-à-coup, renversant les digues, brisant les ponts, détruisant les maisons, et entraînant tout ce qui s'opposait à leur passage. Malgré les secours les plus prompts et les plus intelligens les désastres furent incalculables, et toute l'étendue de ce riche et beau pays de l'Ouest de la France n'offrit que des scènes de désolation et de deuil. Cette crue des eaux se fit sentir aussi mais avec un peu moins de force dans la plupart des contrées riveraines des fleuves et des rivières de France et d'Italie. On eut malheureusement à regretter la perte d'un grand nombre de vies ; et, pour comble d'infortune, combien de familles sans asile, et de propriétaires ruinés ! Les côtes de France, d'Angleterre, d'Afrique ont été témoins de sinistres nombreux, de drames pleins d'horreur. Nous ne pouvons en donner le nombre, car aux dernières dates c'était chaque jour de nouveaux récits et de nouveaux désastres. Si nos journaux ne nous trompent pas, plus de 100 bâtimens de toute grandeur et de toute nation auraient naufragé. La plupart périrent corps et biens : on ne saurait encore apprécier le nombre des victimes, il est effrayant. Dans toute l'Europe l'ouragan des 15 et 16 janvier fit d'immenses ravages : des édifices renversés, des clochers abattus, des arbres déracinés, et mille autres accidens plus ou moins terribles, joints aux éclats et aux coups de la foudre, jetèrent la consternation dans tous les cœurs. Dans les pays les plus menacés on sonnait le tocsin, on battait la générale, le jour et la nuit ; des cris de désespoir se confondaient avec les bruits de la tempête ; les malheureux habitans se croyaient parvenus à la fin des temps. Tous ces désastres furent l'occasion de dévouemens bien nombreux et bien beaux ; ils furent surtout pour la religion et le clergé l'occasion de faire briller à tous les yeux la sainte clarté du catholicisme : car c'est dans les grandes calamités qu'elle se montre sublime. Il serait trop long de les énumérer ; mais Dieu et les hommes les ont vus ces généreux dévouemens : ils ne resteront pas sans récompense.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Québec, 1er mars 1842.—Dimanche dernier, dans l'église cathédrale de cette ville, Mgr. l'évêque de Sidymé a ordonné prêtres MM. H. Grenier et F. Desruisseaux, du diocèse de Québec, et P. M'Intyre, du diocèse de Charlotte-Town.
Canadien.

ROME.

—Malgré les graves sujets de plaintes que lui a donnés récemment l'empereur Nicolas, le Souverain-Pontife a daigné accueillir avec une bonté toute affectueuse la fille du czar, Mme. la duchesse de Leuchtenberg. On cite une belle parole du pape, lorsqu'il a reçu S. A. I. en audience particulière. Comme il lui demandait ce qui l'avait frappée le plus à Rome, la princesse ne crut pouvoir rien citer de plus remarquable que les ruines du palais des Césars sur le Mont-Palatin.

" Vous avez raison, reprit Sa Sainteté, il y a de grands enseignemens dans ces ruines. Certes, si Néron et les autres empereurs qui ont fait une guerre si longue et si cruelle au Christianisme, pouvaient un moment relever leur tête de dessous les débris de leurs palais, ils seraient étrangement confondus de voir cette religion si persécutée par eux, régner en souveraine sur Rome et sur le monde."

—On lit dans le *Diario di Roma*, 29 novembre :

"La congrégation des Clercs séculiers de la Doctrine Chrétienne, qui a si bien mérité de la société et de l'Eglise, à cause du double et intéressant objet qu'elle se propose, celui d'élever la jeunesse dans la piété et dans les lettres, avait cessé, depuis les calamiteuses vicissitudes qui, sur la fin du dix-huitième siècle, ont affligé la France, d'avoir son Prévôt-Général dans ce royaume, où elle était née, et s'était accrue d'une manière admirable. L'espérance fondée qu'on avait de la voir résusciter et reprendre dans ce pays son ancienne splendeur ne s'étant pas réalisée jusqu'à ce jour, le Souverain Pontife, Grégoire XVI, dans ses vives de complaisance pour ce respectable et utile institut, qui s'est déjà rétabli et développé en Italie, a daigné, par un rescrit du 14 février 1842, autoriser l'élection du Prévôt-Général parmi les membres des provinces d'Italie. En conséquence, dans les comices-généraux, célébrés à la fin du mois de septembre dernier, et qui ont eu l'honneur d'être présidés par son S. E. le cardinal Ostini, le digne préfet de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, il a été fait choix d'un premier Prévôt-Général de la Congrégation en Italie. Le révérend P. Pierre-Paul Meloccaro, promu à cette dignité, a été admis, accompagné de son Définitif, en audience près du Saint-Père, le 14 du courant. Dans cette circonstance heureuse, la Congrégation, après avoir offert, par l'organe de ses représentants, son tribut d'hommage et de gratitude au Chef suprême, a recueilli avec la plus vive reconnaissance filiale, les expressions d'une pater-

nelle bonté, dont Sa Sainteté a daigné honorer l'Institut et ceux qui viennent d'être élus pour remplir ses premiers offices.

FRANCE.

—L'œuvre de la Propagation de la Foi est la plus sainte, la plus méritoire et peut-être la plus utile, au point de vue social de l'humanité. Son but est en effet, de répandre dans tout l'univers la lumière de l'Évangile; c'est elle qui envoie chez les infidèles, les idolâtres et les sauvages, les missionnaires chargés de leur apporter le double bienfait de l'orthodoxie et de la civilisation. Ses aumônes les aident à fonder des églises, des hôpitaux, des écoles et à soutenir les propres établissemens des missions.

Il n'est personne qui n'apprécie l'importance de cette œuvre. Aussi beaucoup de fidèles y participent-ils. Le pauvre est appelé comme le riche à recueillir les grâces que le ciel prodigue à la prière et à la charité mises en commun, tous les jours, au moyen du *Patet* et de l'*Ane*, récités avec cette invocation : *Saint-François-Xavier, priez pour nous!* et chaque semaine, par la rétribution de cinq centimes. Le produit de cet impôt volontaire a facilité l'extension qu'ont prise les missions catholiques.

Cet heureux succès devait exciter la reconnaissance des associés de cette œuvre si pieuse, si féconde. Beaucoup se sont réunis le 3 novembre, fête de l'apôtre du Japon et des Indes, en l'église des Missions-Étrangères. Parmi eux, l'on remarquait des personnes de toutes les classes, et plusieurs notabilités du sacerdoce, entre autres, Mgr. Gousset, archevêque de Reims, Mgr. de Janson, évêque de Nancy, et M. l'internonce du Saint-Siège. La messe a été célébrée par Mgr. Morlot, archevêque nommé de Tours, qui a donné la communion à un grand nombre d'assistans.

Le saint sacrifice terminé, M. l'abbé Lartigue est monté en chaire. Il avait pris pour texte de son sermon ces paroles de saint Matthieu : *Porte inferi non prevalebunt adversus eam.* Il a d'abord montré l'Église chrétienne en lutte dès son berceau, à toutes les passions du Paganisme déchainées contre elle, mais toujours triomphante; car, suivant la belle parole de Tertullien le sang des martyrs, des généreux athlètes de la foi était comme une semence précieuse qui multipliait le nombre de ses enfans. En vain les schismes et les hérésies sont nés au milieu de l'Église; ils n'ont pu rompre son unité, ils n'ont pu la détacher de la chaire de Pierre. Immuable comme un roc, elle s'est appuyée incessamment sur la parole et la promesse de son divin fondateur; aujourd'hui encore, la philosophie voltairienne et l'orgueilleux rationalisme demeurent impuissans contre elle.

Abordant son sujet, l'orateur l'a divisé en deux parties: 1e. impuissance de la philosophie moderne pour obtenir la régénération de la société; 2e. puissance et infailibilité de l'Église pour civiliser le monde et le faire marcher dans la voie du progrès et du perfectionnement. Dans le développement de sa thèse, M. Lartigue a rappelé que la philosophie ancienne, adonnée aux plus grossières passions et avides de sang, était incapable de relever la dignité de l'homme. La philosophie moderne l'a tenté aussi; mais, excluant le plus souvent, la pensée religieuse qui devait être son principe elle n'a répandu dans les esprits qu'obscurité et désordre. Au catholicisme seul il appartient de réaliser ce qu'a entrepris cette philosophie purement humaine; à lui de régénérer les cœurs en éclairant les esprits de sa divine lumière. N'est-ce pas ce qu'il fait, depuis 1,800 ans, partout où l'éteignant la croix a été arboré par des prêtres zélés, par de courageux missionnaires?

Le discours de M. Lartigue, si parfaitement approprié à l'objet de la pieuse réunion, n'a pu que ranimer dans les âmes le désir de participer toujours à l'œuvre de la propagation de la foi, pour contribuer aux nouveaux succès réservés à l'Évangile.

Après le sermon, Mgr. Morlot a donné la bénédiction du Saint-Sacrement.

—On écrit de Tours que M. l'abbé Guyon a terminé, le 26 décembre, la station de l'Avent qu'il a prêché avec zèle et succès dans l'église métropolitaine.

Le ciel a béni ses pieux efforts; un heureux mouvement s'est opéré dans les diverses classes de la population; de nombreuses communions générales ont eu lieu, auxquelles ont pris part plusieurs de ceux qui négligeaient ou avaient abandonné entièrement les pratiques de la religion. La colonnie agricole de Mettray a été évangélistée.

Enfin une jeune protestante anglaise, âgée de 21 ans, a fait abjuration, le jour de Noël, entre les mains de M. Guyon. Elle s'était préparée à cette importante démarche par de solides instructions, de ferventes prières et plusieurs jours passés saintement dans la retraite. Sa modestie, son recueillement et sa pieuse ferveur ont attendri les témoins de cette cérémonie.

M. l'abbé Guyon, dans une ravissante allocution adressée à la néophyte, a charmé et touché la foule des assistans.

—Il s'est produit à Castellane, diocèse de Digne, une preuve éclatante de la puissance évangélique. On nous écrit :

«Un ancien missionnaire, appelé par le pieux et zélé curé de cette ville, y arriva quelques jours avant le dimanche de l'Avent. Personne ne s'y attendait, et l'on fut surpris de voir un prédicateur qui venait de la capitale. On crut que son ministère serait à peu près stérile. Cependant les exercices commencent; et la population, étonnée d'elle-même, se laisse ébranler par l'éloquence simple et persuasive de l'orateur chrétien. Bientôt les confesseurs de la paroisse ne suffisent plus à l'empressement des pénitens. Il faut demander des prêtres auxiliaires, et, par une faveur insigne, Mgr. Sibour, dont le cœur était rempli de joie en apprenant les nouvelles que la grâce opérerait à Castellane, y envoya son grand-vicaire, M. Fortoul.

«A l'arrivée de cet ouvrier infatigable, l'élan devint universel, et l'on put prévoir que les communions générales seraient nombreuses. En effet, le 23 décembre, jour fixé pour celle des femmes, et à la messe de minuit, consacrée à celle des hommes, l'église fut remplie. Cependant on n'avait jamais vu tant d'ordre, et les assistans étaient émus jusqu'aux larmes, à la vue d'un spectacle si éblouissant.

«La clôture de la mission a eu lieu, le 1er janvier, par la plantation de la croix; le temps était magnifique; les autorités, la garde nationale, l'armée de Notre-Dame du Roc, en grand costume, relevaient encore l'éclat de cette belle cérémonie. La croix fut alternativement portée par les confrères des pénitens bleus et blancs, par les habitans des campagnes et de la ville, et tous furent étonnés de l'ordre régnant pendant la procession, qui dura plus de trois heures.

«Au moment de la plantation de la croix, le père Marius Aubert, avec sa chaleur accoutumée, célébra dignement les triomphes de la croix. Aussi tous les auditeurs, électrisés, se retirèrent en faisant retentir les airs de cette chrétienne clameur : *Vive Jésus! vive la Croix!* Le soir, le son des tambours, l'illumination spontanée des maisons, des salves d'artillerie annoncèrent que les habitans de Castellane ne perdront jamais le souvenir d'un jour qui a été pour eux un jour de joie et de bonheur, et pour la religion un jour de triomphe et de gloire.»

—Peu à peu, les porches des églises de Paris retrouvent leur ancienne parure. On vient de poser huit statues au portail de Saint-Nicolas-des-Champs, et dix-huit à la façade de St-Merry. Ces figures sont en pierre.

—Ce que, dans le langage de certaine école, l'on est convenu d'appeler une *société fameuse*, en langage plus simple, la compagnie de Jésus, a souvent été peinte comme une institution incompatible, à la fois, avec l'esprit de liberté et avec l'esprit de gouvernement, ce qui, pour ne le dire qu'en passant, peut paraître un peu contradictoire. L'on sait que le grand orateur de la liberté, O'Connell, s'est déclaré l'ami des Jésuites; Frédéric II de Prusse, qui a hautement loué et protégé la société, Catherine II, qui l'a conservée en dépit du bref de suppression de l'ordre, nous paraissent des souverains tout au moins aussi rigides en fait d'*esprit gouvernemental* que les publicistes qui proscrivent les Jésuites comme opposés à cet esprit: en sorte que du rapprochement de ces faits, l'on pourrait plus raisonnablement inférer, ce semble, que les institutions de l'ordre des Jésuites se coordonnent, au contraire, l'on ne peut mieux, à toutes les exigences d'une sage liberté, comme à tous les élémens d'un gouvernement fortement constitué.

Ce qui nous conduit à ces réflexions, c'est le texte de la lettre que l'impératrice Catherine II écrivit au grand et magnanime pape Pie VI, pour lui annoncer sa ferme détermination de conserver dans ses Etats l'ordre des Jésuites, et de maintenir cet ordre dans l'exercice de l'enseignement public, pour ses sujets catholiques. Nos lecteurs aimeront sans doute à connaître ce document, dont une copie authentique nous a été fournie par une personne entièrement étrangère à la compagnie de Jésus. La lettre de l'impératrice est entièrement écrite de sa main, et il n'est pas difficile d'y reconnaître la touche d'une femme qui ne s'embarrasse guère des formes, et qui se regarde, sous le rapport de sa suprématie propre, comme l'égal au moins du pontife romain.

«Tres-saint-Père.

«Je sais que votre Sainteté est très-embarrassée, mais la crainte convient mal à votre caractère. Votre dignité ne peut pas s'accorder avec la politique, toutes les fois que la politique blesse la religion. Les motifs qui m'ont déterminée à accorder ma protection aux Jésuites sont fondés sur la raison et la justice ainsi que sur l'espoir qu'ils seront utiles à mes Etats. Cette troupe d'hommes paisibles et innocens vivra dans mon empire, parce que de toutes les sociétés catholiques, elle est la plus propre à instruire mes sujets catholiques, et à leur inspirer des sentimens d'humanité et les principes de la religion chrétienne.»

La compagnie de Jésus ne semblait, comme l'on voit, ni ambitieuse ni formidable à une princesse qui se connaissait en ambition et en puissance gouvernementale. C'est même une des choses les plus extraordinaires et où la Providence divine s'est manifestée de la manière la plus éclatante, que tandis que des souverains catholiques conspiraient la ruine d'un ordre déclaré saint et utile par le concile de Trente, l'ami de Voltaire, le philosophe Catherine rompait ou croyait rompre en visière avec le Saint-Siège pour conserver les Jésuites, et qu'elle ait ainsi, sans le savoir, gardé à l'Église Catholique le dépôt sacré de l'institution de saint Ignace, jusqu'au moment où le rétablissement de l'ordre par le vénérable pape Pie VII, joint à l'unique expulsion des Jésuites de Russie, ont rendu au monde catholique, étonné de le revoir, le petit troupeau conservé en Russie, pour devenir le cadre de la société si merveilleusement reconstituée. La lettre de l'impératrice est donc un document précieux à connaître. Les archives pontificales renferment cette lettre autographe en original; et chacun peut en vérifier le texte et l'écriture.

Univers...

—Une partie des anciens magasins de l'octroi de Paris, situés rue Chauvachat, a été transformée et disposée, on sait, en temple luthérien; mais ce qui est ignoré, c'est qu'on avait eu la pensée de mettre au dessus de la porte d'entrée cette inscription : *Eglise de la Rédemption.* Un journal annonce que le ministre de la justice et des cultes, sollicité de donner son approbation à ce projet, l'a refusée en termes fort sages, en insistant principalement sur l'inconvenance qu'il y aurait à se servir d'une qualification exclusivement consacrée et employée de tout temps pour désigner les églises catholiques.

Nous félicitons M. Martin (du Nord) d'avoir ainsi maintenu le respect dû aux justes susceptibilités des fidèles.

—Marie-Amélie et la princesse Clémentine sont venues prier, ensemble à la porte de la chapelle de Notre-Dame-des-Flammes, pour le repos de l'âme des victimes du 5 mai. Mme la duchesse d'Orléans a visité, le lendemain cette même chapelle.

ALGÉRIE.

—Mgr. l'évêque d'Alger, ayant appris que des reliques de saint Cyprien, évêque de Carthage, se conservaient dans l'ancienne abbaye de Moissac, les a demandées à Mgr. de Montauban, qui s'est estimé heureux de les accorder au successeur de saint Augustin. M. Guyard, vicaire-général de Montauban, a tout disposé, avec autant de zèle que de prudence, pour la translation de ces restes précieux. L'Afrique aura donc retrouvé, grâce à la piété de Mgr. Dupuch, les reliques insignes de deux pontifes qui ont fait sa gloire.

ANGLETERRE.

—Les journaux de Londres annoncent le départ prochain d'un nombre considérable de missionnaires qui vont semer en Chine les erreurs du protestantisme. Déjà la Bible protestante a été traduite en chinois, et un dictionnaire chinois-anglais a été publié aux frais d'une association religieuse de Londres. La *Société des Missionnaires (London-Missionary-Society)* avait fondé, il y a quelques années, à Malacca (éloigné de 1,500 milles de Chine) un collège anglais chinois qui sera transféré à Hong-Kong. Cette île va devenir l'arsenal du protestantisme anglais. On y expédie en ce moment des presses et tout ce qui peut servir à activer la propagande. Une souscription est ouverte à Londres pour subvenir aux frais énormes de cette expédition religieuse, et le 17 janvier, un grand meeting doit réunir à Exeter-Hall, le plus vaste amphithéâtre de Londres, pour entendre les orateurs qui feront appel à la générosité du public en faveur des missions dont Hong-Kong devient le siège.

—Nous lisons dans le *True Tablet* les lignes suivantes qui constatent le nombre croissant des conversions parmi les protestants anglais :

« Depuis l'ouverture de la cathédrale de Saint-Chad, à Birmingham, des conversions fréquentes ont eu lieu dans cette église ; mais les convertis ont ordinairement pris rang parmi les fidèles, sans qu'aucune cérémonie éclatante fit connaître au public ces heureux changements.

« Le dimanche, 12 décembre, cependant, il a été jugé convenable de dévier de cette pratique, pour fournir aux catholiques un sujet d'édification, et encourager les personnes qui manifestent déjà quelque tendance à se rapprocher de nous.

« Dans ce but, trente-six nouveaux convertis se sont présentés devant l'autel, pour faire une profession publique de leur foi. M. Wiseman, qui était debout devant le jubé, leur a dressé une courte et touchante allocution, après laquelle les nouveaux enfants de l'Eglise ont récité le *Credo* de Pie IV. Ils ont ensuite été absous des censures qu'ils pouvaient avoir encourues ; puis une messe *coram episcopo* a été célébrée, à la suite de laquelle on a chanté un *Te Deum* solennel.

« Cette cérémonie a produit tout l'effet qu'on en attendait ; car durant la semaine plusieurs protestants sont venus à la cathédrale demander à être instruits des doctrines catholiques.

« Tous les dimanches, Mgr. Wiseman fait des conférences religieuses auxquelles assistent plus de 2,000 auditeurs, parmi lesquels le nombre des protestants est considérable. »

—Une conversion importante vient d'avoir lieu en Angleterre dans la personne de la jeune lady Young, âgée à peine de 26 ans, possédant un revenu évalué à 375,000 francs, et qui vivait dans l'amitié de la reine Victoria.

—Voici un article très-remarquable du *Sun* (le soleil) que nous croyons devoir publier en entier ; on y verra reconnu hautement, par une feuille protestante et philosophique, le mouvement qui ramène l'Angleterre à l'unité du catholicisme.

« Tous les jours, dit le *Sun*, les *puseyites* acquièrent de nouveaux droits, par la hardiesse et l'étendue de leurs progrès, à l'attention des esprits. Leurs doctrines ne sont plus à l'état d'inaction dans les écrits de rote ; les pamphlets d'Oxford, ou les homélies épiscopales, qui soutiennent ces doctrines, commencent à recevoir une application pratique et manifeste. Le nombre d'églises où l'on brûle maintenant des cierges sur les autels, n'est pas petit ; les prêtres ne négligent aucune *genuflexion* ou *saluam*, *permis* ou *proscricto*. Il n'y a pas de muphiïl persun qui se tourne plus respectueusement vers l'orient que ces *héliotropes* ecclésiastiques, et même le surplus sacerdotal est devenu l'objet de changements.

On aurait peut-être accordé peu d'attention à ces diverses circonstances si elles ne s'étaient produites que dans le fond de quelque diocèse du cinquième ordre ; mais les innovations ont un caractère plus important, du moment qu'elles se montrent ouvertement dans des villes métropolitaines comme Leeds, Liverpool, Marybone et Ipswich. Au reste, ce ne sont là que les premiers fruits des principes *puseyistes* ; et, comme la gourde de Jonas, ces fruits n'ont eu qu'une nuit pour venir. *Nous n'avons maintenant qu'à favoriser le changement qui commence, en ne mettant aucun obstacle à ses développements, et probablement l'Angleterre se trouvera replacée à l'ombre du catholicisme aussi volontiers, et sans plus de peine, qu'avant que la puissance de la réforme eût réduit en poussière ses grandeurs et ses pompes.*

Les abbés et les évêques peuvent rentrer dans leur ancienne influence sans que la voix d'un Milton avertisse tous les chrétiens du danger ; *les conseillers spi rituels* regarderont le *livre de prières* de l'église anglicane comme moins

utile qu'un bréviaire romain, et le chant grégorien du Vatican portera mieux vers le ciel les oraisons des hommes pieux qu'aucun air de Martin Luther. Le théâtre où ces faits doivent se produire peut être regardé comme déjà éclairé en Angleterre, car les cierges et les candélabres sont déjà prêts sur les autels ! » (1)

PORTUGAL.

—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ce passage du discours prononcé par dona Maria, à l'occasion de l'ouverture de la session des cortès :

« J'espère que l'occasion se présentera bientôt de vous faire connaître le résultat des négociations entamées entre mon gouvernement et le Saint-Siège. On vous dira comment il sera possible de garantir les intérêts de l'Eglise du Portugal sans porter atteinte aux prérogatives de la couronne. »

—Le diocèse de Braga est celui où le manque de prêtres se fait le plus sentir, la grande majorité du clergé ayant refusé de reconnoître l'évêque intrus nommé par la reine du Portugal. Pour obvier à cet inconvénient, l'intrus a fait ordonner un grand nombre de jeunes gens qui n'avoient fait aucune étude ecclésiastique, dont plusieurs savoient à peine lire *le latin*, et qui sont tombés dans un mépris universel.

—On écrit de Lisbonne :

« Le 10 décembre dernier, jour de l'octave de la fête de saint François-Xavier, patron de l'œuvre de la Propagation de la Foi, une messe solennelle en action de grâces des progrès de l'association en Portugal a été célébrée dans l'église paroissiale de *Nossa Senhora de Jesus*. Un immense concours de peuple se rendit, avant que l'office divin commençât, à l'église qui avait été richement décorée pour la circonstance. Une bande choisie de musiciens, accompagnés d'un grand nombre d'instruments, dirigée par le célèbre compositeur national *Marcos Portuyallo*, contribua beaucoup à la solennité de la fête. S. G. l'évêque du Cap-Vert, dont la noble et vénérable attitude suffit pour inspirer du respect, officia pontificalement, assisté de son archidiacre et des autres prêtres assistants ordinaires. Le sanctuaire étoit occupé par un nombreux clergé, parmi lequel on remarquoit la communauté du collège anglais établie dans cette ville, et la confrérie du Saint-Sacrement en costume. La vaste nef et les ailes de l'église étoient complètement remplies d'une foule serrée qui ne laissoit aucun espace vide.

« Un sermon admirable, adapté à la circonstance et qui fit une profonde impression sur tous les assistants, fut prêché par un religieux, qui, avant la suppression des ordres monastiques, avoit long-temps officié dans cette même église. Il exposa, dans un langage animé, les grands avantages religieux et politiques qui ne pouvoient manquer de résulter de l'œuvre de la Propagation de la Foi, et démontra avec éloquent ce la folie de ces gouvernements qui, en opposition à la religion et à la saine politique, regardent, avec les sentiments de la plus injuste hostilité, une institution si avantageuse et si inoffensive. L'orateur sacré insista avec non moins d'énergie sur la nécessité de rétablir les séminaires ecclésiastiques pour la régénération morale du pays, et félicita ses auditeurs sur les espérances encourageantes qu'ils avoient de voir leurs désirs et les siens sur ce sujet se réaliser bientôt.

« C'étoit un spectacle vraiment ravissant de voir la joie qui étoit peinte sur tous les visages pendant le temps que la cérémonie, où le riche et le pauvre, le noble et le plebéien se trouvoient tous mêlés et confondus, et où l'on pouvoit voir les marquis de Pombal et de Vallada adorer Dieu à côté de l'humble artisan ; dans les groupes de femmes on pouvoit reconnoître les duchesses de Palmella et de Ficalho, et d'autres dames de haut rang, assises sur un petit tapis par terre (l'usage des bancs et des chaises est inconnu dans les églises de Portugal) à côté de femmes de la plus humble condition, et n'ayant d'autre distinction, que celle de leur toilette plus élégante.

« La fête finit par un *Te Deum* solennel suivi de la bénédiction du saint Sacrement. »

AUTRICHE.

—Dernièrement, a été inauguré avec solennité, à Vienne, le pensionnat noble fondé dans cette capitale par les Pères de la compagnie de Jésus, avec l'agrément et sous la protection de l'empereur d'Autriche. Le vénérable père (prince) Galizine, qui a long-temps séjourné au collège de Fribourg (Suisse), a été nommé directeur de cette nouvelle maison.

HOLLANDE.

—M. Niewindt, préfet apostolique à Curaçao, écrit au rédacteur de *l'Ami de la Religion* en Hollande, à la date du 1er juillet 1842 :

« La religion fait tous les jours de nouveaux progrès dans nos communes, principalement dans celles de Saint-Eustache, de Santa-Rosa et de Honnaire.

« A Saint-Eustache, le succès dépasse toutes nos espérances. A Saint-Martin, les progrès sont moins sensibles ; cependant il y a progrès, et nous avons de grands motifs de remercier la Providence, si nous comparons l'état dans lequel se trouvent actuellement ces îles, à celui où nous les avons trouvées l'année dernière. Le plus grand des besoins est celui d'églises. Jusqu'ici nous avons loué, à un prix très-élevé, des maisons dans lesquelles nous célébrons le service divin : celle de Saint-Eustache est beaucoup trop petite ; un grand nombre de personnes ne peuvent assister aux instructions religieuses, faute de place. Nos prêtres de ces deux dernières îles consacrent à l'instruction de la jeunesse tous les momens que leur laisse l'exercice de leurs autres fonctions.

« Jusqu'ici il n'y avait dans ces îles aucune école où l'on enseignât la

(1) Nous n'aurions pas mieux dit. Que la rage de nos ennemis peut nous d'un grand enseignement. N. du R. des M. R.

langue hollandaise. La plupart des enfans fréquentaient les écoles des méthodistes, c'est-à-dire de leurs docteurs qui sont anglais. Ces enfans n'apprenaient donc que l'anglais. De là vient qu'on peut à peine se figurer que nous sommes ici dans une colonie hollandaise... Ne convient-il pas à notre honneur et à notre intérêt national qu'on songe à y introduire de nouveau la langue, les mœurs, les coutumes nationales ? Les Français, au moins, agissent ainsi de leur côté dans la partie de Saint-Martin qui leur appartient ; et les Anglais s'efforcent de le faire dans la moindre des îles qu'ils ont ici. Leur langage, leurs mœurs et leurs usages y sont substitués à tout ce qui leur est contraire. Je me rejouis donc de ce que le zèle et les efforts de nos missionnaires tendent aussi à faire revivre ici le caractère hollandais, et le gouvernement devra sans doute leur en savoir gré.

« La population de l'île de Saba, qui est de 2,000 âmes, excède celle de Saint-Eustache. Je suis informé qu'un missionnaire pourrait y faire beaucoup de bien ; mais cette île est toujours sans prêtre, parce que je n'ai pu lui en envoyer un. Ceci m'oblige à exprimer de nouveau mes regrets. Je ce que nous n'avons pas assez de missionnaires. On semble ne pas comprendre, dans la mère-patrie, que nous éprouvons encore effectivement un grand besoin de prêtres. Une expérience de dix-huit années m'en fait juger autrement. Moi qui suis sur les lieux, je sais tout le bien que les prêtres pourraient opérer ici, et celui que leur absence fait perdre.

« M. Putman, à Santa-Rosa, s'épuise en efforts : il lui est impossible de rendre, lui seul, à son nombreux troupeau, tous les soins que celui-ci réclame ; il lui indiquait absolument un vicaire. MM. Smith et Romero, à Bonnaire et Araba, me sollicitent sans cesse pour que je leur envoie des coopérateurs. Chacun d'eux a deux églises à desservir. A Bonnaire, ces églises se trouvent à quatre lieues de distance. Quatre prêtres me seraient donc absolument nécessaires ; un plus grand nombre encore pourrait être aussi très-convenablement placés.

« Il est vrai que notre mission ne s'étend que sur six îles pauvres, dont les habitans ne peuvent guère contribuer à l'entretien de leurs pasteurs. Mais la noble institution de la confrérie du Saint-Esprit, dont nous avons déjà reçu des marques de bienveillance, et l'intérêt que les catholiques de la mère-patrie et d'autres contrées prennent à notre mission, nous inspirent la confiance que les moyens ne manqueront pas pour assurer l'entretien de nos missionnaires. Je suis bien certain que, si quelques prêtres, possédant les qualités requises s'offraient à l'infatigable protecteur de la mission, l'évêque de Curium, le prélat les accueilleraient avec empressement.

« Le pensionnat des Sœurs de la Charité n'a pas trompé nos espérances. Il a déjà 160 jeunes filles de toute couleur et de différentes croyances religieuses. Les Sœurs continuent de jouir de l'estime et de la confiance de toute la population, et les habitans les plus distingués de notre île, bien que n'étant pas catholiques, n'hésitent pas à confier leurs filles à ces dignes religieuses. Les bons résultats que nous en attendons pour la société sont incalculables. On les remarque, dès aujourd'hui, à la docilité et aux manières décentes des enfans. Nous avons reçu la bonne nouvelle que quatre autres Sœurs sont disposées à venir, à la première occasion, rejoindre leurs devancières. Dieu veuille que cette occasion se présente bientôt (1).

« Je vous prie, monsieur, de vouloir bien, par la voie de vos estimables publications : *l'Ami de la Religion* et les *Voix catholiques*, témoigner ma vive reconnaissance aux généreux bienfaiteurs qui ont contribué à réunir les fonds pour l'acquisition du local du pensionnat. Leur souvenir ne sortira jamais de notre mémoire, et au saint sacrifice nous demanderons sans cesse les bénédictions célestes sur eux et leurs familles.»

SCISSER.

—Un journal catholique de la Hollande publie la pièce suivante que nous reproduisons comme témoignage d'une foi vive, faisant d'ailleurs toutes réserves de droit.

L'eau bénite, preuve de la vérité de la religion et de l'Eglise catholique.— Dans ces jours où règne une incrédulité si contagieuse, où les attaques les plus insensées sont dirigées contre la religion et l'Eglise catholique, le sousigné se voit forcé de déclarer et de faire connaître un fait que l'expérience a constaté et qui est une preuve de la divinité de la religion et de l'Eglise catholique.

Dans ma première paroisse où vivaient paisiblement ensemble des catholiques et des réformés, je rencontrai un jour un réformé, vieillard plus qu'octogénaire qui me dit : « Monsieur le curé, je sais que la religion catholique est la vraie et la seule vraie religion, et je ne désire rien tant que d'être reçu dans l'Eglise catholique, si cela peut se faire en secret, à cause de la position toute particulière où je me trouve. »

Je lui demandai comment il savait cela et pourquoi il y croyait. A cette question, le vieillard me répondit en ces termes :

« Il y a environ quarante ans, j'allai prendre dans votre église catholique deux bouteilles d'eau bénite : je les gardai chez moi, l'une bouchée et l'autre ouverte, et je plaçai à côté de ces deux bouteilles, deux autres remplies d'eau pure de source, l'une d'elles également bouchée et l'autre ouverte. Je marquai soigneusement les deux bouteilles pour les distinguer. Après l'espace de deux ans, je trouvai l'eau bénite pure, claire et sans goût ; mais

l'autre était infecte, gâtée et troublée. Aujourd'hui encore, la partie de l'eau bénite non évaporée est pure et sans goût.

« Comme on nous parlait sans cesse du bonheur inexprimable de l'Évangile, je pris également deux bouteilles d'eau de source et les portai chez notre ministre réformé, en le priant avec instance de les bénir. Après s'y être refusé longtems et n'avoir dit des paroles blessantes, il se décida cependant à prononcer en ma présence quelques prières sur les deux bouteilles. Je plaçai alors également cette eau bénite à côté de la vôtre ; mais déjà, après l'espace d'une année, je la trouvai infecte et gâtée. Je conclus de là que l'Eglise catholique peut être la seule vraie Eglise fondée par Jésus-Christ, puisque celle-ci seule a autant de vertu et de pouvoir. »

Telles furent les expressions de ce vieillard, que j'atteste sur ma parole de prêtre.

Avant sa mort, qui suivit bientôt, cet homme sincère a encore eu le bonheur d'être reçu, en secret, dans le sein de l'Eglise catholique et de recevoir les sacrements.

Après cela, j'en ai fait moi-même, et de la même manière, l'expérience, et pendant trente années d'épreuves, j'ai toujours trouvé le même résultat. On ne peut certainement pas attribuer la conservation de l'eau auquel que peu de grains de sel qu'on y met, lorsqu'on en fait la bénédiction, parce qu'on remplit son vent plusieurs bouteilles dans lesquelles il n'entre pas une particule de sel, et qui cependant se conservent aussi. La conservation de l'eau bénite ne peut donc être attribuée qu'à une vertu surnaturelle et divine. Par une conséquence incontestable, cette Eglise-là seule, qui possède une pareille vertu divine, peut être la divine Eglise fondée par Jésus-Christ ; parce que Dieu, étant la vérité éternelle, ne peut communiquer une vertu divine à une Eglise non fondée par lui ; car autrement ce serait marquer le mensonge au coin de la vérité, ce qui est contraire à ce qu'on lit en saint Mathieu, chap. xv, 13.

Au lieu de répondre ultérieurement aux incrédules et aux railleurs de toutes les nuances, je les somme d'en faire eux-mêmes l'épreuve, certain que je suis qu'ils trouveront les mêmes résultats ; et alors je les prie aussi de suivre l'exemple de l'apôtre saint Thomas.

Oberbuchsiten, canton de Soleure, le 18 novembre 1842. STEINER, curé.

POLOGNE.

—Une lettre de Pologne nous apprend que la persécution contre les catholiques est loin de se ralentir, et qu'au contraire elle prend une extension fatale. Ce n'est plus seulement en Lithuanie, mais même dans le prétendu royaume de Pologne, du côté de Lublin, dans le département d'Augustow, que l'on voit le schisme universellement répandu.

Trois ukases viennent de paraître ; le premier enjoint de donner un autel dans toute église catholique, au culte schismatique ; le second ordonne d'enterrer les schismatiques dans les cimetières catholiques ; le troisième dit que partout où il n'y a pas de prêtre catholique dans un rayon de deux milles les fonctions sacerdotales seront remplies par le pape russe ; mais, dans aucun cas, le prêtre catholique ne peut suppléer ce dernier.

Malheureusement, il y a encore des évêques qui, séduits sans doute par des promesses, contribuent à l'anéantissement du catholicisme en Pologne. Dans le département d'Augustow, le supérieur d'un couvent ayant refusé de se soumettre au schisme, lui et son monastère, a été mis en prison, et, plus tard, transporté au fond de la Russie. Quant à l'apostasie du couvent, un général y veille avec ses soldats et s'est chargé de l'opérer.

Si les puissances de l'Europe se sont émuës au spectacle des vexations qu'endurent les catholiques de la Syrie, ne s'en rencontrera-t-il point une seule que des sympathies religieuses engagent à élever la voix en faveur des catholiques de la Pologne ?

PERSE.

—La dernière livraison des *Annales de la Propagation de la Foi* publie les nouvelles suivantes de la Perse :

Un missionnaire apostolique écrivait à Mossul, le 20 avril 1842. « Des scènes d'horreur désolent le Kurdistan. Ismaël, pacha d'Amalie, s'était soustrait naguère à la vigilance de Mehemet, pacha de Mossul, dont il était captif : rentré dans ses montagnes, il a soulevé pour se venger et se défendre les peuples qui le reconnaissent auparavant pour maître.

« Des atrocités sans nombre ont signalé le premier usage de son autorité conquise. Après avoir traversé comme un fléau la principauté d'Amadie, il a porté le ravage dans celle de Mossul ; Elkoch, gros village converti depuis peu à la foi catholique, a été saccagé par ses bandes sarguinaires. Leur fureur s'est ensuite déchainée contre le monastère de Saint-Hormisdas. Une bibliothèque infiniment riche en livres arabes et chaldéens existait dans cette maison religieuse ; les Kurdes l'ont livrée aux flammes. Tout ce qui pouvait flatter la cupidité est devenu leur proie ; et il n'est pas jusqu'aux objets les plus saints qu'ils n'eussent indignement profanés, si le supérieur n'avait eu le tems de les dérober à leurs mains sacrilèges. Après avoir pillé le couvent, ils ont maltraité ceux qui l'habitaient. Un catholique perfide avait dit à ces infidèles que M. Eugène Boré, en passant par ce monastère, y avait récemment déposé une forte somme d'argent. Sur ces funestes indications, la soif du pillage, devenue plus ardente, inspira un surcroît de brutalité. On demanda aux religieux où était ce trésor ; le supérieur ayant répondu qu'il ne le connaissait pas, on lui brisa les dents. Un même largage appela sur les autres moines des traitemens aussi barbares, et s'il fallait en croire le bruit public, trois d'entre eux seraient morts sous le bâton. »

Dans une lettre écrite aussi de Mossul, le père Riccardena nous donne de

(1) Les six Sœurs, de l'institut de Rozendaal, si heureusement utilisées à Curacao, ont obtenu les auxiliaires que réclame M. Nieuwitt : car cinq Sœurs, au lieu de quatre répondant à l'appel de leurs compagnes et du prélat apostolique, se sont embarquées à Tével, et ont mis à la voile, le 16 septembre dernier, accompagnées de M. l'abbé Gerriban, vicaire du district de Tventhe.

plus consolantes nouvelles : "Un saint ébranlement s'est fait dans cette autre Ninive ; et parmi les instrumens dont le Seigneur s'est servi pour opérer le bien, se distingue M. Eugène Boré. Là, comme dans toutes les cités du Levant qu'il a parcourues, ce pieux et savant voyageur a déployé le zèle d'un apôtre. Auxiliaire infatigable des missionnaires, il en a secondé les efforts tantôt par sa parole, tantôt par ses aumônes, toujours par l'exemple de ses vertus ; spectacle si rarement offert ici par l'étranger. Au dévouement de la charité chrétienne, il a joint les fondations qu'elle inspire. Deux écoles ouvertes à ses frais, l'une pour les jeunes garçons et l'autre pour les filles, ont déjà jeté quelque lumière sur cette terre d'ignorance. Le fruit qu'elles sont destinées à produire sera d'autant plus précieux que les adultes eux-mêmes étant admis à les fréquenter, la foi par l'instruction pourra s'emparer en même temps de tous les âges.

"Tant de bienfaits, il est facile de le comprendre, avaient rendu M. Boré bien cher aux habitans de Mossoul. Lorsqu'il les a quittés, leur douleur a mille fois surpassé la sienne ; le peuple pleurait comme autrefois on pleura saint Paul, à son départ d'Éphèse."

NOUVELLES POLITIQUES.

ANGLETERRE.

Résultat des progrès de l'industrie en Angleterre.—Un rapport dressé d'après les matériaux recueillis par des médecins chargés de la mission de constater l'état physique et moral des classes ouvrières de l'Angleterre, et soumis au parlement, a fixé l'attention de la presse de Londres.

Il démontre ce que l'on savait déjà : c'est que, dans les grands centres de l'industrie et du commerce, la misère la démoralisation arrive à son apogée, et les classes de la société en subissent la funeste influence, en voyant arriver le terme de jours beaucoup plus que dans les districts agricoles où la vie n'est point menacée par des causes incessantes d'insalubrité et de surexcitation.

—Voici la durée moyenne de l'existence, dans le comté de Rutland, comté essentiellement cultivateur, à Manchester et à Liverpool. L'énorme mortalité qui atteint les enfans conduit surtout à cet effrayant résultat :

	Rutland.	Manch.	Liver.
Professions libérales, classes aisées,	52	33	32
Commerçans, boutiquiers, fermiers,	41	20	22
Ouvriers, journaliers, classes indigentes.	38	17	15

La chose n'est que trop vraie, l'industrie ne fait de progrès qu'en sacrifiant ses soldats, l'Angleterre peut mettre d'innombrables cadavres en regard des quelques cent mille balles de coton qu'elle file chaque année.

—En Angleterre, la misère prend des développemens effrayans.

"Nous avons de toutes parts, dit le *Morning-Chronicle*, des détails sur la surabondance des bras. Les prisons sont encombrées, les asiles des commissions des pauvres sont insuffisans. On ne saurait dire que les prix sont assez bas pour permettre à nos fabricans affamés d'acheter une nourriture suffisante. Cependant, les classes agricoles se plaignent, parce que les fabricans n'ont pas les moyens d'acheter. Aussi, est-il vrai de dire qu'aujourd'hui la ville et la campagne sont dans un dénuement absolu."

—L'*United-Service Gazette*, journal militaire de Londres, félicite le cabinet tory d'avoir donné à sir Hudson Lowe le commandement d'un régiment dont il jouissait précédemment. De son côté, le *Standard* dit que "cette réparation était due à sir Hudson Lowe, injustement calomnié pour avoir rempli une mission épineuse vis-à-vis de Napoléon" à Ste.-Hélène.

JAMAÏQUE.

—La situation de la Jamaïque est loin de s'améliorer. D'après les dernières nouvelles, les pluies y ont non seulement arrêté la récolte, mais elles l'ont aussi dégradée ; à ce cela on ajoute la mauvaise volonté des laboureurs qui ne veulent travailler qu'à des prix excessifs, pour ne s'occuper que pendant un ou deux jours par semaine.

AFRIQUE.

—A la date du 5 octobre, il n'y avait plus aucun mouvement à Port-Natal, ni aux environs ; ce qui fait supposer, dit le *Standard*, que les arrangements conclus avec les Boers ont été exécutés de bonne foi.

Depuis longtems, les habitans de la colonie du cap de Bonne-Espérance désirent avoir une assemblée législative, et, à cet effet, ils ont adressé une pétition à lord Stanley, ministre des colonies. Il a répondu qu'avant d'agréer leur demande, il fallait que le gouvernement de S. M. B. connût d'une manière exacte l'état de la société dans la colonie.

Le gouvernement a donc nommé une commission, composée de 24 habitans de la ville du Cap, pour faire les enquêtes nécessaires.

FRANCE.

—Plus de 6,000 ouvriers sont actuellement reçus dans les différentes écoles d'adultes de Paris. Celle du 5^e arrondissement, dirigée par des frères des écoles chrétiennes, compte seule 520 élèves, depuis l'âge de 15 ans jusqu'à 50. Il y a quelques jours, M. le préfet de la Seine y a présidé la distribution des prix. Il a ouvert la séance par une allocution pleine de sentimens de bienveillance et pour ces laborieux écoliers et pour leurs instituteurs si dévoués

—On écrit de Vaudreuil, département de l'Eure :

"En déplaçant une pierre druidique de 2½ mètres de longueur sur 2 mètres 20 centimètres de largeur et d'un mètre 3 centimètres d'épaisseur on a mis à découvert, placés en rond, les pieds au centre, vingt-cinq à trente cadavres séparés par les moëllons, et superposés entre de légères couches de

terre, plusieurs urnes funéraires renfermant des cendres, et un morceau d'ivoire représentant parfaitement la hache que portaient les lieuteurs devant les consuls."

—Il y a dix ans, on ne comptait à Paris que 50 écoles ; leur nombre est maintenant de 206 ; elle reçoivent 37,831 élèves. Depuis dix ans, aussi, le nombre des lits, dans les hôpitaux, a été augmenté de 852.

ALGERIE.

—Par arrêté de M. le gouverneur-général de l'Algérie, rendu conformément à la proposition de MM. les directeurs de l'intérieur et des finances, et approuvé par M. le ministre de la guerre, il a été fait concession à M. Martineu des eaux thermales des Bains de la Reine, qu'on trouve à une demi-heure du fort de la Moune, sur la route d'Oran à Mers-el-Kebir.

Cette source, qui est assez abondante pour donner près de 250 litres par minute, est placée au fond d'une grotte taillée dans le roc. Elle jouissait, il y a des siècles, d'une célébrité assez grande pour que les reines d'Espagne, et précédemment les Maures de distinction de la contrée, vissent chaque année dans l'intérêt de leur santé faire usage de ces eaux.

Mesurée au thermomètre, échelle centigrade, la température de ces eaux a marqué 45 degrés à la sortie de la source, et 25 dans le réservoir où elles séjournent avant de s'en aller à la mer : la température de l'intérieur de la grotte est de 32 degrés.

AUTRICHE.

—Le prince de Metternich vient d'adresser au cabinet de Londres une note, qui a pour objet principal d'appeler l'attention des puissances protectrices de l'empire ottoman sur l'éventualité d'une minorité dans cet empire. La santé chancelante du sultan, quoiqu'il n'ait pas encore atteint sa vingtième année, rend l'événement assez probable pour qu'elles doivent prendre, dès à présent des mesures à l'effet d'éviter toutes scissions entre les cabinets européens. Ces cabinets sont-ils en mesure d'arrêter l'agonie de la Turquie ? L'empire de Mahomet est depuis trop longtems, et trop fondamentalement ébranlé pour que la diplomatie puisse lui refaire des bases solides. Aussi pensons-nous que le moment n'est pas éloigné où, au lieu de le consolider, les puissances européennes voudront se le partager. Quel sera le lot de la France, et quelle alliance sincère lui en assurera la possession ?

SUÈDE.

—A Stockholm, la misère des basses classes est effrayante. Presque chaque nuit, les patrouilles ramassent dans les rues une foule d'individus de tout âge et privés d'asile. Dernièrement on a trouvé dans une seule nuit une vingtaine de ces pauvres campés sur un fumier, près des écuries royales. Le froid accroît la misère.

RUSSIE.

—Une lettre de Saint-Petersbourg, du 6 décembre dit que l'empereur Nicolas a le projet d'envoyer un nouveau corps d'armée pour renforcer les troupes du Caucase ; si les Circassiens ne se soumettent pas, on reprendra l'offensive.

—Il a été décidé par l'empereur de Russie qu'à l'avenir les sous-officiers et soldats qui n'auraient pas vu 25 ans de service seraient soumis, chaque année, à l'obligation d'assister aux manœuvres, pendant un mois, à dater du 13 septembre. Le ministre de la guerre désignera chaque fois les divisions de troupes auprès desquelles les manœuvres devront avoir lieu.

—Dans les provinces prussiennes des frontières, on pourrait facilement former un corps de 10,000 sujets rasses contre la Russie, tant la désertion s'est accrue dans l'armée de l'empereur Nicolas.

SUISSE.

—Nous lisons dans le journal l'*Union suisse*, à propos d'une vente de charité au profit d'un établissement pieux de Fribourg, quelques piquantes observations :

"La Pologne asservie jette un regard expirant sur l'Europe. Que fait la France ? Nation légère, elle s'agite, elle s'émeut, et c'est en dansant qu'elle viendra au secours des victimes. La Grèce succombe sous le croissant des enfans de l'islamisme, vite des bals s'organisent, et les produits du galop aideront les fils de Pélops à sortir des ruines fumantes de Missolonghi.— Chez les Anglais, peuple essentiellement gastronome, les choses se passent autrement. Vienne une calamité publique, l'appétit se réveille avec l'esprit d'association, et la compagnie s'installe dans une salle à manger. La mer engloutit des naufragés, la philanthropie se met à table. L'incendie ravage Hambourg ; à sa lueur, l'Anglais allume ses fourneaux et apprête une soupe à la tortue dont la séduisante vapeur va soulever les guinées des convives, et la ville en cendres va renaître. La philanthropie anglaise déguste le madère à propos d'enfans trouvés ; elle roulera même sous la table en votant pour les sociétés de tempérance.

"Chez nous autres, Suisses, la bienfaisance se niche dans les rayons d'un bazar."

CHINE.

—On dit que les Anglais ont trouvé, dans l'île chinoise de Hong-Kong, un village au milieu duquel on a vu, dans un cadre doré, un portrait de Napoléon, à qui le peuple offrait de l'encens et des prières.

ILES MARQUISES.

—Il paraît que l'Angleterre songe à contrebalancer une partie de l'influence que la France pourrait acquérir sur une partie de l'Océan-Pacifique. On annonce qu'une expédition anglaise partira pour prendre possession, s'il en est temps encore, des îles d'Osnabruck, les quatre Couronnes, etc., au midi des îles Marquises, ainsi que de l'île isolée de Jésus au nord-ouest de ces îles, laquelle serait très-importante comme point d'observation. Toute-

fois, si l'occupation de quelques-unes des îles avait eu lieu par les Français avant l'arrivée de l'expédition britannique, cette dernière s'emparerait seulement du point encore inoccupé, qui lui paraîtrait le plus favorable.

Nous demandons pardon à nos jeunes lecteurs d'ajourner à un prochain numéro la partie littéraire des *Mélanges*. Le grand nombre de nouvelles qui demandent place dans nos colonnes depuis plusieurs jours déjà, et qui intéressent avant tout la majorité de nos abonnés, nous sera une excuse légitime. Pour vous, jeunes amis, qui ne vivez que d'avenir, les nouvelles et les événemens politiques sont des tems passés qui ne vous importent guères. Il n'en est pas ainsi de nous qui avons vécu plus de la moitié de notre vie, nous aimons à nous souvenir, nous cherchons à nous prendre au passé et à retenir un présent trop rapide ; et nous trompons ainsi le tems en nous occupant de celui qui n'est plus. A nous d'ailleurs les soins et les rudes labeurs, à nous de vous préparer un avenir de paix et de bonheur que nous ne verrons pas tous, mais que nous saluons de tous nos vœux. A nous les soucis de la vie, les embarras des affaires, les événemens politiques qui ne sont que vous effleurer en passant et qui nous lient et nous entraînent. A vous seuls la joyeuse insouciance du présent et l'avenir avec tous ses charmes. Au lieu de littérature nous vous donnons aujourd'hui une NÉCROLOGIE ! que nous avons beaucoup abrégée. C'est un sujet bien sombre et bien triste pour vos jeunes et riantes imaginations. Lisez pourtant cette funèbre nomenclature de noms plus ou moins illustres ; elle contient même pour vous de salutaires enseignemens. Parmi ces célébrités de tout genre qu'a moissonnées la mort, il y a des hommes de votre âge, de votre rang ; il y en a qui avaient comme vous les plus belles espérances d'avenir et de bonheur ; comme à vous un brillant lointain leur était ouvert et souriait à leurs desirs. Obéissant à la voix de leur génie, don si souvent funeste, ils ont poursuivi la célébrité, comme d'autres courent à des plaisirs et à des fêtes : sortir de l'obscurité, se faire un nom au-dessus des autres noms, c'était là leur rêve de tous les jours ; ont-ils été heureux ? D'autres étaient nés sur les marches d'un trône, au sein des grandeurs et de la puissance. A vous de nous dire s'ils ont été véritablement grands ; car désormais leur mémoire vous est livrée et vous appartient ; vous l'emportez aujourd'hui sur leur puissance de toute celle que vous donne votre avenir, votre jeunesse, votre vie ; vous êtes leurs juges. Les uns sont morts après une longue vie, les autres ont vu leurs jours tranchés au milieu de leur course. Quels ont été les plus heureux ? C'est un secret enseveli comme eux dans la tombe. Mais ce qui n'est pas un secret, c'est que la célébrité ne donne pas le bonheur ; c'est que la couronne que le génie met au front de ses élus est bien souvent une couronne de feu ; c'est que la vie calme et obscure vaut mille fois que l'éclat et l'agitation des grands ; c'est qu'un nom modeste et ignoré est à l'abri de l'envie et des tourmens de la gloire et de l'ambition ; c'est que la renommée n'est pas toujours de la vertu, et que la vertu seule peut donner le bonheur. Peut-être qu'à présent vous pourriez nous dire si ces illustres morts ont été des hommes heureux ; et si la longue vie, la célébrité, la puissance, les honneurs, et tout cet éblouissant éclat que promet le monde à ceux qu'il appelle à lui, sont dignes de nos desirs et de nos regrets. Nous pourrions vous citer à ce sujet des faits bien étonnans et bien tristes surtout, si la longueur de nos réflexions ne vous était insupportable déjà. Nous aurions notre excuse dans nos premières paroles : quand on vieillit on aime à se souvenir et à raconter. Vous le saurez un jour, jeunes amis ; et ce que vous appelez aujourd'hui radotage, vous le nommerez sagesse, expérience, bon conseil. Alors nous ne serons plus ; mais vous resterez pour donner à votre tour des leçons et des exemples à ceux qui viendront après nous ; et si l'avenir réalise les grandes espérances que vous avez fait naître, vous les donnerez bien mieux que nous. C'est une consolation pour ceux qui s'en vont en vous faisant place ; c'est encore du bonheur.

Nécrologie de 1842.—En expirant, cette année encore nous laisse de bien lugubres leçons. Combien de victimes, en effet, la mort n'a-t-elle pas moissonnées ! Sous ses coups disparaît peu à peu la génération qui s'est trouvée mêlée aux premiers malheurs de notre patrie ; ils ont porté également sur la génération nouvelle que l'on dit appelée à nous les faire oublier. Parmi ceux qu'elle a frappés, mentionnons les plus notables :

A leur tête, se présente à notre souvenir le prince Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henri, duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe ; viennent ensuite S. A. R. Paul-Frédéric, grand-duc régnant de Mecklembourg-Schwerin ; le prince Jean-Charles-Gunther de Schwarzbourg-Sondershausen ; le prince Louis de Schaumbourg-Glauckau ; la princesse Caroline-Louise-Marie, fille du grand-duc de Mecklembourg-Strelitz ; l'archiduchesse Hermine-Antélie-

Marie, fille de l'archiduc palatin de Hongrie ; John-Odean-Mahmud, prince de Mysore, mort à Paris, pensionné de l'Angleterre, presque au même moment où mourait à Valenciennes un Français enrichi au service de Tippoo-Saïb, son père.

Un grand nombre d'illustrations de l'Eglise se sont éteintes : les cardinaux della Porta Rodiani, vicaire-général de Sa Sainteté ; Rivarola, doyen de l'ordre des diaques ; Morazzo, évêque de Novarre ; les archevêques Fraenberg, de Bamberg ; Demeter, de Fribourg ; Alluè y Sésé, de Tolède, qu'a suivi bientôt dans la tombe l'évêque Pedro Vallejo, désigné par le cabinet espagnol pour lui succéder ; Traversi, patriarche de Constantinople ; de Montblanc, de Tours ; de Gualy, d'Alby ; les évêques Armellini, d'Alatri ; Zuppani, de Bellune ; Monti, de Cagli ; Rey, d'Annecy, qui appartenait à la France par le zèle apostolique qu'il y a déployé ; Buglioni di Monale, de Mondovi ; Paroni, de Thiloan ; de Beyer, de Samarie, suffragant de Cologne ; Scatibrini, de Mazzara ; Vicente de Rozario, vicaire apostolique de l'île de Ceylan ; Cromwell, de Philadelphie ; England, de Charleston ; de Bouillé, de Poitiers ; de Mailhet de Vachères, de Tulle ; Guigou, d'Angoulême ; Lépappe de Trévern, de Strasbourg, dont les écrits de controverse ont servi et glorifié la religion ; Savy, qui portait toujours sa sollicitude vers son ancien diocèse d'Aire ; Gonzales Arbaca, évêque de Santander ; Martinez de Velasco, nommé au siège de Jaen ; les vicaires-généraux Candèze, de Saint-Flour ; Pasquier, de Tours ; Lambon, du Mans ; Fort, de Perpignan ; Bouchard, de Grenoble ; Rouquet, de Bordeaux ; Kelly, du Bengale ; les chanoines Godinot des Fontaines, de Paris ; Richard, de Cahors ; Michel de Nancy ; Christine, d'Aix ; Gauthier, de Marseille ; Hubert, de Troyes, à qui son érudition avait valu le titre de bibliothécaire de cette ville ; Le Gac, de Quimper ; Dupuis, d'Amiens ; l'abbé Boyer, l'une des célébrités de la compagnie de Saint-Sulpice ; les curés Pascalis, de Manosque ; Petit-Jean, d'Espinal ; Jardin, de Sainte-Elizabeth, de Paris, qui a rendu son nom populaire par sa charité ; Chazot de Saint-Médard, de Paris ; Liautard, de Fontainebleau, fondateur du collège Stanislas ; le P. Jennesseaux, fondateur de l'ancien collège de St-Acheul ; les abbés Glaises et André d'Anbières, qui, après avoir exercé, le premier, les fonctions de juge, et le second celles de maire et de député, ont embrassé le sacerdoce ; Cattelange, chanoine de Sardaigne, qui était l'âme de toutes les bonnes œuvres ; Provolo, saint prêtre, qui fonda l'établissement des sourds-muets de Vérone ; Mollard, le dernier des augustins de France.

Il faut encore citer le prélat Powlawski, archevêque de Mohilew, métropolitain de l'église romaine de Russie, qui se repentit d'avoir cédé à la volonté schismatique du czar ; puis, dans le schisme, Anthimos, ex-patriarche grec de Smyrne, et Cyrillos, métropolitain de l'Argolide.

La patrie a perdu le maréchal Moncey, duc de Conégliano, gouverneur des Invalides, auquel son épouse n'a pas long-tems survécu ; le marquis de Talhouet, maréchal-de-camp ; le duc de Castres, les comtes Rampon et Claparède, le baron Saint-Cyr-Nugues, tous quatre généraux ; les comtes Siméon, Donatien de Sesmaisons, de Lafaurie-Monbadon ; le vicomte de Morel-Vindé, membre de l'académie des sciences ; Pelot [de la Lozère] ; les barons Mattonet et Dufour, maire de Metz ; MM. Lesergeant de Bagenheim ; Humann, ministre des finances, qui, par un recensement opéré en dehors des exigences de la loi, voulait faire produire à l'impôt tout ce qu'il peut rendre ; Bertin de Vaux ; Tarbé de Vauxclairs, inspecteur-général des ponts-et-chaussées ; de Gérando, économiste, membre de l'académie des inscriptions, et de celle des sciences morales et politiques.

L'ancienne patrie, restée fidèle aux principes monarchiques, a eu aussi des pertes à déplorer : le prince de Croÿ-Solre, capitaine des gardes-du-corps ; le comte de Ferronays, ex-ministre et ancien ambassadeur, dont les dernières et ferventes prières purent contribuer à la conversion de M. Alph. Ratisbonne ; le duc de Clermont-Tonnerre, lieutenant-général ; le comte de Panisse et le comte de Marcellins, qui a fait revivre sa piété dans ses poésies.

Des députés sont également descendus dans la tombe : MM. Parent, de la Moselle, avocat-général à la cour de cassation ; Th. Jouffroy, du Doubs, professeur de philosophie au collège de France, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, qui a succombé sous les coups et les déceptions de l'incrédulité électorale ; des Ardennes, maréchal de France ; Durand de Corbiac, de la Dordogne ; comte de Las-Cases, de Saint-Denis [Seine], compagnon d'exil de Bonaparte à Sainte-Hélène ; Caumartin, de la Somme, conseiller à la cour royale d'Amiens ; Bérigny, de la Seine-Inférieure, inspecteur-général des ponts et chaussées ; de Montfaucon, d'Avignon, candidat royaliste qui venait d'être réélu.

Dans la marine, nous citerons le contre-amiral Dumont-d'Urville, ce savant navigateur que les flammes du 8 mai ont dévoré avec sa femme et son jeune fils ; les contre-amiraux Baudin et Wattier ; MM. de Pierre, royaliste ; de Bret de Berjou ; de Freycinet, non moins célèbre navigateur que d'Urville ; de Ferrari, Duhaucilly, Dumas, capitaines de vaisseau ; Boissy, capitaine de frégate ; Aug. de Saint-Long, cap. de corvette ; Ant. de Caligny, lieutenant de vaiss. ; Denois, commissaire-général de la marine ; de Valombreuse, commissaire à Bordeaux ; Levesque, ingénieur maritime ; J. Levasseur, armateur de Rouen ; Lefèvre aîné, armat. du Havre ; Bonnel Villefron, armat. de Saint-Brieuc.

Un large tribut a été payé à la mort par les lettres, les sciences et les arts. Nous ne citerons que MM. Galland Dufort, de Lécaumont, écrivains royalistes ; Eug. Buret, publiciste, rédacteur du *Courrier Français* ; J. Dubreuil, réd. de la *Vigie de l'Ouest* ; Alph. Pepin, écriv. dynastique ; V. Chauvet,

et d'Ivernois, publ.; d'Erneville, Aimé Guillon, Thomine, littérateurs; Caignez, Bouillé, C. Bernay, auteurs dram.; Delort, et de Théis, hommes de lettres; J. S. Davèze, minéralogiste; Jovet, archéologue; Dargelas, naturaliste; Crapet, imprimeur de Paris; J. B. Seguin, imprimeur d'Avignon; de Montbazou, Guénopin, Piel, architectes; Bouhot, Oct. Blanchat, S. Daron leau, A. Boyer, A. Flandrin, Cl. Boulanger, Mlle. Greuze, Mme. Vigée Lebrun, peintres d'histoire; MM. Dunouy, Danvin, A. Debray, J. V. Bertin, paysagistes; Clerian fils, peintre d'intérieur; Mme. veuve Bruyère, peintre de fleurs, MM. A. Joward, E. Vietty, Maulive, sculpteurs; Borty, compositeur de musique sacrée; le baron Larrey, ex-chirurgien en chef des armées, etc.

L'étranger a perdu aussi beaucoup de personnages distingués dans le monde politique: l'Angleterre, le duc de Norfolk, catholique; le duc Cleveland; sir Lionel Smith, gouverneur de l'île Maurice; J. Littledale, l'un des douze juges du royaume-uni; lord Hussey-Vivyan, ex-grand-maître de l'artillerie; lord Hill, commandant de l'armée; les amiraux Wolseley, Taylor, et le vice-amiral de Durham; le général Berne Marley, doyen de l'armée des Indes; le grand rabbin Herschell, de la synagogue de Londres;—la Hollande, le contre-amiral de Hoen;—l'Espagne, J. Canga Arguelles, ancien ministre des finances; et le général Barndell, gouverneur de Barcelone; Calomarde, premier ministre de Ferdinand VII;—la Sardaigne, le baron de Blonay, son ambassadeur en Suisse, et les généraux Pallavicini et Capri de Niegere;—l'Autriche le duc de Raudnitz, Chambellan de la cour;—la Suède, le général de la Gardie, grand-maréchal de la cour;—le Danemark, le comte Haxthausen, gr. mar. de la c.;—la Russie, le prince Pozzo di Borgo, ex-ambassadeur en France et à Londres, le comte Matuschewitz, diplomate;—la Pologne, Mr. Lelewel, ex-président de la diète révolutionnaire;—la Valachie, le prince Stourdza, son ancien hospodar;—l'Égypte, Mustapha-Pacha, amiral;—les États-Unis, le général Fenwick;—le Sénégal, le roi Hamédou et ses trois frères, opposés à l'invasion anglaise.

Des littérateurs, savans et artistes étrangers, nous indiquerons: A. J. Russel, poète dramaturge et romancier de Bavière; Th. Lister, Banim, W. Pone, écriv. angl.; A. Cunningham, poète ang; et de Simonli, écriv. philosophe de Genève; Charming, des États-Unis; de Wiebecking, célèbre ingénieur allemand; Ast, prof. de phil. à Munich; savant hébraïsant de Halle; A. Lehmann, naturaliste russe; Michelotti, prof. de chimie à Turin; la duchesse Gaetan de Sermonata, savante romaine; Anne-Marie Dolle-Donne, docteur, prof. d'accouchement à l'université de Bologne; L. P. Vincent, peintre hollandais; Robert Ker Porter, peintre russe; J. Schullerr, sculpteur autrichien; G. Clar, sc. angl.; Weyse, comp. danois; F. Rochlitz, comp. saxonn; F. G. Pixis, comp. de Prague.

Il nous faut clore cette funèbre liste, déjà trop longue; et cependant que de noms nous aurions encore à rappeler, entre autres ceux de Mmes. de Balbi, de Boisgelin, de Sémonville, Berryer, de Gaxan, les veuves de Fox, de Mozart, de Gros; et Mme. Tyler, femme du président des États-Unis! Mais nous devons mentionner, en terminant, M. Aguado, marquis de Las Marismas, mort si subitement, dans la contemplation de sa fortune; le diogène français, Chodruc-Duclos; le boucher Charlot, accusé du meurtre de la princesse Lamballe, et le sergent Mercier, ce grand homme du libéralisme, qui n'a obtenu, pour apothéose, qu'une timide mention dans un coin obscur du Constitutionnel.

Journal des Villes et des Campagnes.

POST-SCRIPTUM.

SANTÉ DU GOUVERNEUR.—C'est avec les sentimens d'une profonde douleur que les amis du pays apprendront que Son Excellence a éprouvé des symptômes défavorables depuis quelque temps.

Voici comment s'exprime le *Whig* de Kingston de mardi dernier: Le gouverneur général est très mal, quoiqu'il ne soit pas dans un danger imminent. L'impossibilité où il était de pouvoir apposer sa signature à un contrat de terre, démontre que Son Excellence n'a pu encore se mêler d'affaires publiques.

Le *Whig* de vendredi dernier, reçu ce matin, ne contient rien touchant la santé Son Excellence.

Minerva.

AVIS.

UN INSTITUTEUR sachant parfaitement les langues française et anglaise et pouvant les enseigner par principes, serait disposé à accepter de l'emploi dans une paroisse. Il est muni des meilleures recommandations pour sa moralité et pour sa méthode d'enseignement. S'adresser à M. BRASSARD, curé de Longueuil, qui s'offre à donner de plus amples renseignemens.

EXERCICE TRÈS DEVOT

A

St. Antoine de Padoue

LE

TRAUMATURG.

Petit Volume nouvellement imprimé avec de bons caractères, se vend à la Librairie de

THOMAS CARV,

RUE ST. PAUL, VIS-A-VIS L'HÔTEL RASCO,

Et chez les différens Libraires de cette ville.

Appartemens à louer,

Les personnes qui voudraient louer un ou deux APPARTEMENS CONFORTABLES.

Avec une CUISINE séparée, pourront s'adresser à ce bureau pour les renseignemens et les conditions.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

LES personnes qui voudraient entreprendre la réparation de L'ÉGLISE DE ST. PHELIPPE, sont priées de faire des propositions à M. le Curé de cette Paroisse, auquel il devront en même tems présenter les garanties exigées en semblable circonstance.

MM. les Editeurs des journaux français de cette ville sont priés de reproduire *gratis* cette annonce pendant un mois.

Montréal, 24 février 1843.

L'ARTISAN.

AUX AGRICULTEURS.

A la demande de plusieurs personnes de la campagne, les propriétaires de l'Artisan vont, dans la première semaine du mois d'Avril, agrandir le cadre de leur feuille et en dédier une partie à la publication d'écrits sur l'Agriculture. L'absence d'un journal qui s'occupe de la science agricole, est une lacune dans la presse canadienne. Nous nous offrons pour remplir cette lacune. Si nous recevons de l'encouragement de la part des cultivateurs, nous nous proposons de faire venir d'Europe les journaux qui traitent principalement de l'agriculture, ce qui nous mettra en état de les tenir au courant des progrès que fait cette science, la plus utile de toutes les sciences. Nous ne prétendons pas écrire nous-même sur ce sujet, notre jeune âge et le peu de notions agricoles que nous possédons ne nous permettent pas de prendre un tel engagement. Ce que nous offrirons à nos lecteurs seront des extraits des journaux et de différens ouvrages.

Nous recevrons avec remerciement tous écrits, remarques ou extraits que l'on voudra bien nous envoyer.

Le prix de l'abonnement est 7s. 6d. par année outre les frais de poste qui sont de 5s. Le journal paraîtra comme ci-devant, deux fois par semaine.

Les personnes qui voudront se charger de l'agence dans les différentes paroisses, recevront le journal *GRATIS*.

Toutes les lettres doivent être envoyées franches de port.

HUSTON et BERTRAND,

Rue Notre-Dame, No. 16, Basse-Ville, Québec.

AVIS.

UNE INSTITUTRICE capable et bien recommandée trouverait de l'encouragement dans la paroisse de RIGAUD. S'adresser à M. le Curé de ce lieu.

LIVRES NOUVAUX.

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir une belle collection de LIVRES DE RELIGION, DRÔTES, MÉDECINE, LITTÉRATURE, &c. &c. &c.

AUSSI.

IMAGES, CHAPELETS, MÉDAILLES, &c. &c. &c.

Il se charge à l'ordinaire de préparer des RÉGISTRES de Paroisse de 12 à 400 feuillets.

E. R. FABRE.

Montréal, 15 Nov., 1842.

AVIS.

UN INSTITUTEUR bien recommandé sous le double rapport de la capacité et de la moralité trouverait de l'encouragement à St. Valentin: celui qui saurait les deux langues française et anglaise serait préféré. S'adresser à M. Beaugard, curé de St. Valentin, *via* Isle-aux-Noix.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEROUX, libraires de cette ville.

Prix des annonces:—Six lignes et au dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE. PIRE. DE L'ÉVÊCHÉ.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,